CYPRIEN NORWID

LE
PIANO DE CHOPIN

TRADUCTION DE JOSEPH PÉRARD

AVEC LE TEXTE POLONAIS

PARIS
BIBLIOTHÈQUE POLONAISE
6, QUAI D'ORLÉANS, 6
1937

LE PIANO DE CHOPIN

CYPRIEN NORWID

LE
PIANO DE CHOPIN

TRADUCTION DE JOSEPH PÉRARD

AVEC LE TEXTE POLONAIS

PARIS
BIBLIOTHÈQUE POLONAISE
6, QUAI D'ORLÉANS, 6
1937

D/1
NARODOWY INSTYTUT FRYDERYKA CHOPINA BIBLIOTEKA
Zbiory Słowiańskie
1550

SUR LE POÈME ET LE POÈTE

« Si le grain ne meurt après qu'on l'a jeté en terre, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jean, XII, 24.) L'art pour l'art est stérile ; l'art, synthèse du Beau, du Bien et du Vrai, est fécond. La perfection est la mort : le fruit mûr se détache, l'épi mûr s'égrène. Le Piano de Chopin meurt pour renaître et chanter dans la Pologne entière et dans le monde entier. Quant à Norwid (1821-1883), l'intraitable jaloux des droits de Dieu, le héros et le saint, le penseur incompris et le poète méconnu, le précurseur dont le sort est celui de tous les précurseurs, l'amoureux désespéré, le pèlerin, le bûcheron, le pauvre, mort chez les pauvres et enseveli dans la fosse commune, sa vie est une longue mort et sa mort est la vie. « Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. » (Jean, XII, 25.)

JOSEPH PÉRARD.

FORTEPIAN SZOPENA

(Do Antoniego C.....)

La musique est une chose étrange !
BYRON.

L'art ?... c'est l'art — et puis, voilà tout. —
BÉRANGER.

I.

Byłem u Ciebie w te dni przedostatnie
Niedocieczonego wątku
— Pełne, jak Myth,
Blade, jak świt... —
Gdy życia koniec szepcze do początku :
« NIE STARGAM CIĘ JA — NIE !
— JA UWYDATNIĘ !... »



LA MISE A SAC DU PALAIS ZAMOYSKI A VARSOVIE, PAR LES COSAQUES, LE 19 SEPTEMBRE 1863
DÉFENESTRATION DU PIANO DE CHOPIN.
(Aquarelle anonyme de l'époque. Coll. du Musée de l'Armée, Varsovie.)

1550

LE PIANO DE CHOPIN

(*A Antoine C.....*)

La musique est une chose étrange !
BYRON.

L'art ?... c'est l'art — et puis, voilà tout. —
BÉRANGER.

I

J'étais chez Toi ces avant-derniers jours
D'une inabordable trame
— Pleins, comme le Mythe,
Pâles, comme l'aube... —
Quand la fin de la vie murmure au commencement :
« JE NE TE BRISERAI PAS — NON !
— JE TE MANIFESTERAI !... »

II.

Byłem u Ciebie w dni te, przedostatnie,
Gdy podobniałeś — co chwila, co chwila —
Do upuszczonej przez Orfeja liry,
W której się rzutu moc z pieśnią przesila :
I rozmawiają z sobą struny cztery,
Trącając się
Po dwie — po dwie —
I szemrząc z cicha :

« ZACZĄŁ-ŻE ON
« UDERZAĆ W TON ?...
« CZY TAKI MISTRZ !... ŻE GRA...
CHOĆ ODPYCHA ? »

II

J'étais chez Toi ces jours, avant-derniers,
Lorsque tu ressemblais — à tout moment, à tout moment —
A la lyre que laisse choir Orphée,
Où la force du jet lutte avec le chant :
Et les quatre cordes s'entretiennent,
Se choquant
Par deux — par deux —
Et chuchotant à la sourdine :

« EST-CE LUI QUI VIENT
« DE FRAPPER LE TON ?...
« EST-CE UN TEL MAITRE !... QU'IL JOUE...
MÊME EN NOUS REPOUSSANT ? »

III.

Byłem u Ciebie w te dni, Fryderyku !
Którego ręka — dla swojej białości
Alabastrowej, i wzięcia, i szyku,
I chwiejnych dotknięć jak strusiowe pióro —
Mieszała mi się w oczach z klawiaturą
Z słoniowej kości...
I byłeś jako owa postać, którą
Z marmurów łona,
Niźli je kuto,
Odejma dłuto
Geniuszu — wiecznego Pygmaliona !

III

J'étais chez Toi ces jours, Frédéric !
Ta main — pour sa blancheur
D'albâtre, et sa prise, et son chic,
Et ses attouchements hésitants de plume d'autruche —
Se mêlait dans mes yeux au clavier
D'ivoire...
Et tu semblais cette figure, que
Du sein des marbres,
Avant qu'on ne les taille,
Évoque le ciseau
Du génie — éternel Pygmalion !

IV.

A w tem, co-ś grał — i co zmówił ton, i co powie,
Choć inaczej się echa ustroją,
Niż gdy błogosławiłeś sam ręką Swoją
Wszelkiemu akordowi —
A w tem, co-ś grał, taka była prostota
Doskonałości Peryklejskiej,
Jakby starożytna która cnota,
W dom modrzewiowy wiejski
Wchodząc, rzekła do siebie :

« ODRODZIŁAM SIĘ W NIEBIE,
« I STAŁY MI SIĘ ARFĄ WROTA,
« WSTEGĄ ŚCIEŻKA...
« HOSTYĘ PRZEZ BLADE WIDZĘ ZBOŻE...
« EMANUEL JUŻ MIESZKA
« NA TABORZE ! »

NARODOWY INSTYTUT FRYDERYKA CHOPINA BIBLIOTEKA

Stowarzyszenie Zbiory I. F. C.

IV

Et en ce, que tu jouais — et ce qu'a dit le ton, et ce qu'il dira,
Les échos autrement peuvent bien se parer,
Que quand tu bénissais toi-même de Ta main
Tout accord —
Et en ce, que tu jouais, telle était la simplicité
De la perfection Périclésienne,
Que si quelque vertu ancienne,
Dans un manoir de mélèze
Entrant, se disait :

« JE RENAIS DANS LE CIEL,
« ET LA PORTE ME DEVIENT UNE HARPE,
« UN RUBAN LE SENTIER...
« L'HOSTIE M'APPARAIT A TRAVERS LE BLÉ PALE...
« L'EMMANUEL HABITE DÉJA
« SUR LE THABOR ! »

V.

I była w tem Polska, od zenitu
Wszechdoskonałości dziejów
Wzięta tęczą zachwytu —
Polska — PRZEMIENIONYCH KOŁODZIEJÓW !
Taż sama zgoła,
Złotopszczoła...
(Poznałciżebym ją na krańcach bytu !...)

V

Et là c'était la Pologne, du zénith
De la toute-perfection de l'histoire
Ravie dans un arc-en-ciel d'extase —
La Pologne — DES CHARRONS TRANSFIGURÉS !
La toute même,
Rucher d'or...
(Je te la reconnaîtrais jusqu'aux confins de l'être !...)

VI.

I — oto — pieśń skończyłeś — — i już więcej
Nie oglądam Cię — — jedno słyszę
Coś... jakby spór dziecięcy...
— A to jeszcze kłócą się klawisze
O niedośpiewaną chęć,
I trącając się z cicha
Po ośm — po pięć —
Szemrzą : « POCZĄŁŻE GRAĆ ?
CZY NAS ODPYCHA ?... »

VI

Et — voici — que ton chant s'achève — — et déjà plus
Je ne Te vois — — mais j'entends
Je ne sais quel bruit... d'enfants qui se chamaillent...
— Et c'est encore les touches qui disputent
De désir non chanté,
Et se choquant à la sourdine
Par huit — par cinq —
Chuchotent : « A-T-IL PRÉLUDÉ ?
NOUS REPOUSSE-T-IL ?... »

VII.

O Ty ! — co jesteś Miłości profilem,
Któremu na imię DOPEŁNIENIE ;
To — co w Sztuce mianują Stylem,
Iż przenika pieśń, kształci kamienie...
O ! Ty — co się w Dziejach zowiesz ERĄ,
Gzie zaś ani historyi zenit jest,
Zwiesz się razem : DUCHEM I LITERĄ
I « CONSUMATUM EST... »
O ! Ty... DOSKONAŁE — WYPEŁNIENIE,
Jakikolwiek jest Twój i gdzie... znak,
Czy w *Fidiaszu ? Dawidzie ?* czy w *Szopenie ?*
Czy w *Eschylesowej* scenie ?...
Zawsze — zemści się na tobie : BRAK...
— Piętnem globu tego niedostatek :
DOPEŁNIENIE... go boli...
ON ROZPOCZYNAĆ woli
I woli wyrzucać wciąż przed się zadatek !
— Kłos ?... gdy dojrzał jak złoty kometa,
Ledwo że go wiew ruszy,
Deszcz pszenicznych ziarn pruszy,
Sama go doskonałość rozmieta !

VII

O Toi ! — qui de l'Amour es le profil,
Ayant pour nom ACHÈVEMENT ;
Ce — qu'en Art on nomme le Style,
Car il pénètre le chant, façonne les pierres...
O ! Toi — qui dans les Fastes t'appelles ÈRE,
Et même où l'histoire n'est point à son zénith,
Tu t'appelles ensemble : ESPRIT ET LETTRE
Et « CONSUMATUM EST »...
O ! Toi... PARFAIT — ACCOMPLISSEMENT,
Quel et où que soit Ton... signe,
Ou dans *Phidias ? David ?* ou en *Chopin ?*
Ou dans une scène d'*Eschyle ?*...
Toujours — se vengera sur toi : LE MANQUE...
— Le stigmate de ce globe est l'insuffisance :
L'ACHÈVEMENT... lui est souffrance...
Il préfère RECOMMENCER
Et préfère sans fin prodiguer des acomptes !
— L'épi ?... lorsqu'il est mûr ainsi qu'une comète d'or,
A peine un souffle le remue,
C'est une pluie de grains de blé qu'il sème,
La seule perfection le balaie !

VIII.

Oto — patrz, Fryderyku !... to Warszawa :
Pod rozpłomienioną gwiazdą
Dziwnie jaskrawa — —
Patrz, organy u Fary, patrz ! Twoje gniazdo,
Ówdzie patrycyalne domy stare
Jak POSPOLITA RZECZ,
Bruki placów głuche i szare
I Zygmuntowy w chmurze miecz.

VIII

Voici — regarde, Frédéric !... C'est Varsovie :
Sous l'astre enflammé
Singulièrement brillante — —
Regarde, les orgues de la Cathédrale, regarde ! Ton nid,
Çà et là les maisons patriciennes antiques
Comme la RÉPUBLIQUE,
Les pavés des places sourds et gris
Et de Sigismond dans la nue le glaive.

IX.

Patrz !... z zaułków w zaułki
Kaukazkie się konie rwą,
Jak przed burzą jaskółki,
Wyśmigając przed pułki
Po *sto* — po *sto* — —
— Gmach zajął się ogniem, przygasł znów,
Zapłonął znów — — i oto pod ścianę
Widzę czoła ożałobionych wdów
Kolbami pchane — —
I znów widzę, acz dymem oślepian,
Jak przez ganku kolumny
Sprzęt podobny do trumny
Wydźwigają... runął... runął... Twój *fortepian!*

IX

Regarde !... De ruelle en ruelle
Les chevaux caucasiens se ruent,
Comme avant l'orage les hirondelles,
Bondissant devant les régiments
Par *cent* — par *cent* — —
— L'édifice a pris feu, semble s'éteindre,
S'embrase encore — — et voici que contre le mur
Je vois des fronts de veuves en deuil
Poussés par des crosses — —
Et de nouveau je vois, tout aveuglé de fumée,
Que par les colonnes du balcon
Un meuble ressemblant à un cercueil
On hisse... il s'abat... il s'abat... Ton *piano!*

X.

Ten !... co Polskę głosił, od zenitu
Wszechdoskonałości dziejów
Wziętą, hymnem Zachwytu —
Polskę, przemienionych kołodziejów,
Ten sam — runął — na bruki z granitu !
— I oto, jak zacna myśl człowieka,
Potérany jest gniewami ludzi,
Lub JAK — OD WIEKA
WIEKÓW — WSZYSTKO, CO ZBUDZI !
I oto, jak ciało Orfeja,
Tysiąc pasyj rozdziera go w części ;
A każda wyje : « *nie ja !...* »
« *Nie ja !* » — zębami chrzęści — —

X

Celui !... qui proclamait la Pologne, du zénith
De la toute-perfection de l'histoire
Ravie, dans un hymne d'Extase —
La Pologne, des charrons transfigurés,
C'est le même — qui s'abat — aux pavés de granit !
— Et voici, comme un noble penser de l'homme,
Qu'il est en butte à l'humaine fureur,
Ou COMME — DÈS LES SIÈCLES
DES SIÈCLES — TOUT, ÉVEILLEUR !
Et voici, comme le corps d'Orphée,
Que mille passions le mettent en lambeaux ;
Et chacune hurle : « *pas moi !...* »
« *Pas moi !* » — grince des dents — —

XI.

Lecz Ty ? — lecz ja ? — uderzmy w sądne pienie,
Nawołując : « CIESZ SIĘ PÓŹNY WNUKU !...
« JĘKŁY GŁUCHE KAMIENIE :
« IDEAŁ SIĘGNĄŁ BRUKU — — »

1865. CYPRYAN NORWID.

XI

Mais Toi ? — mais moi ? — entonnons le chant du jugement,
Invoquant : « RÉJOUIS-TOI, TARDIF PETIT-FILS !...
« LES SOURDES PIERRES ONT GÉMI :
« L'IDÉAL A TOUCHÉ LE PAVÉ — — »

1865. CYPRIEN NORWID.

NOTES

Nous avons traduit *le Piano de Chopin* un peu comme Péguy souhaitait de traduire la Bible. Graphie, syntaxe, rythme, sont rendus d'aussi près que possible. Il s'agissait aussi de garder au granit toute sa dureté. Ne sachant pas encore le polonais, nous avons travaillé sur un mot à mot français calqué du texte original tel que celui-ci est établi définitivement dans la revue *Chimera* (t. IX, fasc. 3, XII, 1905) par M. Zénon Przesmycki (Miriam), le révélateur de Norwid (1).

STROPHE V

Vers 4 : la Pologne des charrons transfigurés est la Pologne de ce charron de la Cujavie, Piast, fondateur de la dynastie qui porte son nom et qui régna pendant plus de cinq siècles sous une vingtaine de princes jusqu'à Ladislas Jagellon. Dans une lettre adressée à J. I. Kraszewski et que Miriam a bien voulu nous communiquer, Norwid compare à Pythagore ou à n'importe lequel des sept sages de la Grèce le divin Piast, accédant au pouvoir comme ces sages y pouvaient accéder s'ils le voulaient, doué de l'esprit de géométrie, révélateur chez les Slaves du Nord de la roue à rayons, et comme cette roue diffère de la roue troyenne pleine par le moyeu, ce moyeu s'appelle piasta (comme on dit la vis d'Archimède) et constitue l'étoile de la roue d'aujourd'hui. Et ensuite l'époque de la roue rayonnante est l'époque des routes et communications, et Piast est le milliaire, le centralisateur. La Pologne des charrons transfigurés est la Pologne de tous ses inventeurs et de tous ses savants, la Pologne vivante et créatrice.

Vers 6 : la Pologne est depuis toujours le pays des abeilles. Cf. Hérodote, l. V, ch. 10, et la Chronique de Gallus, pp. 16 et 17.

---

(1) Pour la Bibliographie française de Norwid, voir Lorentowicz et Chmurski, *La Pologne en France*, Paris, 1935, t. I.

STROPHE VIII

Vers 8 : statue de Sigismond III Wasa, sur la place du Château, à Varsovie.

STROPHE IX

Vision d'une des scènes de l'insurrection polonaise de 1863 : charge de cosaques dans les rues de Varsovie, pillage du palais Zamoyski au Faubourg de Cracovie, défenestration du piano de Chopin.

NARODOWY INSTYTUT FRYDERYKA CHOPINA BIBLIOTEKA
Zbiory Stowarzyszenia P.I.F.

CETTE PLAQUETTE A ÉTÉ ACHEVÉE D'IMPRIMER LE DEUX OCTOBRE MIL NEUF CENT TRENTE-SEPT, SUR LES PRESSES DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE ET D'ÉDITION, RUE DE RENNES, 71, A PARIS, POUR LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS. LES PLANCHES ONT ÉTÉ TIRÉES PAR LES ATELIERS LACOURIÈRE. LE TIRAGE DE LUXE COMPORTE CINQUANTE EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE MADAGASCAR, NUMÉROTÉS DE I à L ET CENT CINQUANTE EXEMPLAIRES SUR PAPIER VERGÉ D'ARCHES, NUMÉROTÉS DE 1 A 150 ; TOUS CES EXEMPLAIRES SONT ORNÉS DE DEUX PLANCHES HORS TEXTE. — IL A ÉTÉ TIRÉ ÉGALEMENT DEUX CENTS EXEMPLAIRES ORDINAIRES, AVEC COUVERTURE ET TITRE CHANGÉS, SANS PLANCHES ET NON NUMÉROTÉS.

CETTE ÉDITION NE SERA JAMAIS RÉIMPRIMÉE.

27. 9. 54

BIBLIOTEKA TIFC

D/1/79

1550

1550
NARODOWY
INSTYTUT
FRYDERYKA
CHOPINA
D/1

CYPRIEN NORWID

LE
PIANO DE CHOPIN

TRADUCTION DE JOSEPH PÉRARD

AVEC LE TEXTE POLONAIS

PARIS
BIBLIOTHÈQUE POLONAISE
6, QUAI D'ORLÉANS, 6
1937